

Fédération Française des Médailleurs de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif

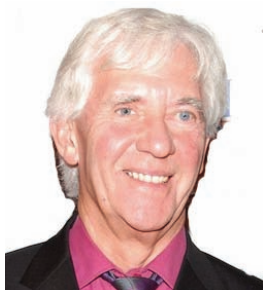


Médailleurs
de la Jeunesse, des Sports
et de l'Engagement Associatif

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
Reconnue d'Utilité Publique le 9 juillet 1958 - Agrément- N° 11710

Comité de Seine-Saint-Denis

32 rue Delizy – hall 2 - 93694 PANTIN CEDEX



La lettre de Léon-Yves

Un homme hors du commun : **Nelson MANDELA**

Il suffit d'évoquer ce merveilleux pays qu'est l'Afrique du Sud pour que dans l'instant apparaisse le visage d'un homme hors norme, d'un homme exceptionnel, d'un homme qui a passé sa vie à lutter pour que son peuple puisse un jour, connaître la liberté, pour qu'il puisse également être sauvé de cette humiliation et de cet esclavage. Il s'agit donc de Nelson MANDELA.

Son histoire est exceptionnelle. Il aura passé toute sa jeunesse et 27 années d'emprisonnement pour arriver à ses fins.

Il aura subi l'enfer, les travaux forcés, casser des cailloux avec un marteau de 6 à 7 kgs pendant des heures et des heures, chaque jour, de dormir dans une cellule exiguë éclairée toute la nuit, dans des conditions d'hygiène épouvantables, mais jamais, jamais, il n'aura cessé de croire en son destin et de lutter constamment contre cette adversité, contre ces hommes qui ont créé l'apartheid et qui véhiculaient en eux la haine de la race noire. Je suis allé en Afrique du Sud, j'ai pu constater combien ce pays était merveilleux, mais j'ai constaté également ce que ce peuple a dû souffrir pour accepter cet esclavage, ce lavage de cerveau qu'on leur a imposé.

Il est vrai que j'y ai vu de la misère ; les traces du passé étant toujours présentes. J'ai serré des mains, j'ai discuté, j'ai partagé ; j'ai eu des frissons, j'ai appris tant de choses que souvent j'étais bouleversé. Alors, j'ai supposé, j'ai imaginé, j'ai rêvé à cette terrible période et cette incroyable souffrance.

Lorsque je me suis présenté devant la prison de Pretoria, j'ai appris qu'un Blanc, le premier Blanc avait été condamné à mort en 1965, John HARRIS, pour avoir lutté contre l'apartheid.

A la réflexion, je me suis interrogé : existe-t-il encore et notamment dans mon pays, des hommes comme Nelson MANDELA, prêts à sacrifier leur vie pour améliorer le sort de leur peuple. Personnellement, j'en doute.

Voici une phrase extraite du discours de Nelson Mandela lors de son investiture à la présidence de la République: « *Jamais, plus jamais, ce pays magnifique ne doit revivre l'expérience de l'oppression des uns par les autres.* »



Correspondance à adresser au siège administratif à l'attention de :

Monsieur le Président du CDMJSEA93 - 32 rue Delizy. Hall 2 - 93694 PANTIN Cedex
Tel : 01 41 60 11 25 – Mail : cdmjs93@gmail.com - Site : www.cdmjs93.fr

Espérons que les gouvernants qui se succéderont n'oublieront jamais que c'est grâce à cet homme et à son peuple qu'ils bénéficient aujourd'hui de ce bien précieux qu'est la liberté et qu'ils ne seront jamais, du moins, je l'espère, corrompus.

Voici une partie de la vie de cet humaniste au destin prodigieux.

UN EXIL DETERMINANT

18 juillet 1918, c'est la fête dans le village de Mveso au bord de la rivière MBashe. Un enfant noir vient de naître, il appartient à la famille royale des Tembu de l'ethnie Xhosa qui règne sur ce territoire. La vie de ce jeune garçon commence par un exil imposé à sa famille après un différend entre son père et les autorités coloniales. Mais cet exil a une conséquence décisive. A Qunu où il vit désormais, il y a une école et Rolihlahla Mandela va être le premier membre de sa famille à aller à l'école. Ainsi en a décidé le régent de sa famille royale qui désormais fait pour lui office de père. Le jour de la rentrée, suivant une tradition toute britannique l'institutrice distribue à chaque élève un prénom anglais. Pour Rolihlahla ce sera Nelson.

DES BLANCS « GRANDS COMME DES DIEUX »

Des Blancs, Nelson en a déjà rencontré. Le juge local ou le commerçant le plus proche de Kunu. Ils lui apparaissent grands comme des dieux et lui inspirent un mélange de respect et de peur. Les Blancs en Afrique du Sud, ce sont les Afrikaners et principalement les descendants des Boers, autrement dit des fermiers, des colons hollandais qui se sont établis en Afrique australe à partir du XVIIème siècle. Mais la colonisation blanche a aussi été anglaise. L'Afrique du Sud est un carrefour, Africain, Blanc, Métis, Asiatique. Pour 1 Blanc il y a 4 Noirs, mais sur les 12 fêtes chômées que compte l'Afrique du Sud au milieu du XXème siècle, 5 commémorent des épisodes de la colonisation. Majorité noire et gouvernement blanc. En 1959, le (Yard) Book of South Africa, le livre annuel de l'Afrique du Sud proclame fièrement : « la domination blanche a apporté la paix aux Bantous grâce à la pacification et aux soins sanitaires fournis par le gouvernement blanc aux dépens des contribuables blancs. La population Bantou n'a cessé de s'accroître. Dans un véritable esprit chrétien, les Blancs ont compris que leur devoir était d'aider les races arriérées à atteindre un degré de civilisation plus élevé. Si les Blancs avaient permis aux Bantous de continuer leurs traditionnels modes de vie barbares, le rapport numérique entre Blancs et Noirs serait probablement plus favorable aux Blancs et la solution de nombreux problèmes serait peut être aujourd'hui plus facile. » Lu dans le (Yard) book of South Africa de l'année 1959.

LA PREMIERE GREVE ET LA DECOUVERTE DE L'ANC

En 1939 il a 21 ans. Nelson Mandela entre à l'université de Fort Hare, le seul établissement pour Noirs en Afrique du Sud dont il sera exclu un an plus tard pour avoir participé à une grève. Il fait la connaissance d'Oliver Tembo qui va devenir son ami et un compagnon de lutte. Il découvre le nationalisme africain, il découvre aussi la pensée de Gandhi qui a organisé pacifiquement la lutte de la communauté indienne pour ses droits civiques en Afrique du Sud, la résistance non violente. Son tuteur a décidé de lui trouver une femme, un mariage arrangé. Il n'en est pas question pour Nelson qui décide de disparaître. Il part pour Johannesburg où il trouve du travail. D'abord comme gardien dans une mine puis comme simple employé dans un cabinet d'avocats. C'est à ce moment qu'il découvre l'ANC, le Congrès National Africain durant de longues conversations qu'il a avec un collègue qui va devenir son ami, un Africain de 10 ans son aîné, un personnage connu du Johannesburg noir, Walter Sisulu. Mandela ter-

mine sa licence par correspondance et s'inscrit à l'université pour devenir avocat. Nous sommes en 1943. C'est l'année de son adhésion à l'ANC. Le mouvement a été créé en 1912 par un pasteur zoulou qui a étudié à Oxford. L'ANC dénonce le racisme et défend l'idée que tous les habitants de l'Afrique du Sud doivent être des citoyens à part entière. A l'origine ce n'est pas vraiment un parti politique mais plutôt un groupe d'intellectuels, des instituteurs et des pasteurs, très marqués par le système politique britannique. L'opposition est d'abord pacifique et se fait dans le respect des lois. A l'époque où il en devient membre en 1943, Nelson en parle comme d'un grand parapluie sous lequel tous les Africains peuvent trouver refuge. L'ANC et Walter Sisulu, un compagnon qu'il qualifie de fort et raisonnable, et dévoué. Une figure de l'ANC, un modèle, Sisulu, Tembo, Mandela, ils seront 3 à former la ligue de la jeunesse de l'ANC.

L'AFRIQUE DU SUD, UN PAYS SEGREGATIONNISTE DEPUIS LONGTEMPS.



En 1943, l'apartheid n'est pas encore institutionnalisé. Le mot lui-même n'est pas employé. C'est 5 ans plus tard, en 1948 que la loi sera votée, la même année que la déclaration universelle des droits de l'homme. Mais depuis longtemps déjà, l'Afrique du Sud est un pays ségrégationniste. Dans le livre « Au pays de l'or et du diamant », qu'il écrit en 1932, on peut lire ce terrible constat sous la plume du journaliste et prix Albert Londres, Max Massot « Les Noirs n'ont qu'à payer en respect et en soumission l'honneur qu'on leur fait d'être chez eux ».

En 1948, le parti national remporte les élections en général et mettent en place une politique de ségrégation. Le mot apartheid fait son apparition. Lors de la campagne électorale, on a pu lire dans le programme du parti national : « la politique de notre pays doit consister à favoriser l'apartheid total, considéré comme l'aboutissement normal du processus naturel de développement séparé, développement séparé et parallèle de chaque race, selon son génie et ses caractéristiques propres, dans des zones géographiques affectées à chacune d'elles. »

Voilà la définition de l'apartheid élevé à partir de 1948 au rang de doctrine. Désormais et pour longtemps. Le mot sera associé à l'Afrique du Sud. Les sud-Africains sont divisés en 4 catégories : les Blancs, les Métis, les Asiatiques et les Noirs. Les mariages inter-raciaux sont interdits, des lieux de résidence sont définis pour chacun des groupes. Il en va de même pour les écoles, les cliniques, les transports publics, les toilettes, les plages. Les Noirs doivent avoir en permanence sur eux leur pass, un document attestant leur identité et leur lieu de résidence. Evidemment une opposition à l'apartheid va se développer. Une opposition noire, indienne aussi, et blanche.

LA « DEFIANCE CAMPAIGN » ET LES « VOLONTAIRES POUR LA PRISON »

Au début des années 50 Nelson Mandela ouvre avec Oliver Tembo le premier cabinet d'avocats noirs de Johannesburg. A la même époque il est élu vice-Président de l'ANC et met en place la Defiance Campaign, un mouvement de désobéissance civile. C'est la mise en œuvre des principes de Gandhi. Le 6 avril 1952 est un jour important en Afrique du Sud. On y célèbre le 300ème anniversaire de la fondation du Cap par le Néerlandais Jan Van Riebeeck. L'ANC choisit ce jour symbolique pour organiser une mani-

festation qui réunit 10.000 personnes. 10 000 manifestants qui se présentent comme volontaires pour la prison. 8 500 sont arrêtés dont Nelson Mandela. Il est condamné à 9 mois de prison avec sursis et placé en résidence surveillée chez lui à Johannesburg. La campagne de résistance passive va durer 1 an. L'ANC passe de 7 000 à 100 000 adhérents. Actif très actif, Nelson Mandela va rédiger la charte de la liberté de l'ANC. Le pilier d'une nouvelle société multi- raciale à construire. Une véritable profession de foi dont le crédo proclame : « nous le peuple d'Afrique du Sud déclarons à la face de ce pays et du monde, afin qu'il le sache, que l'Afrique du Sud appartient à ceux qui y vivent, Noirs et Blancs, les droits seront les mêmes pour tous, sans considération de race, de couleur et de sexe, toutes les lois et pratiques d'apartheid seront annulées, tous seront égaux devant la loi. »

Nous sommes en 1955, le temps de cette nouvelle Afrique du Sud est encore bien loin.

Pour le moment, alors qu'il prône la résistance pacifique, Nelson Mandela est une nouvelle fois arrêté. Avec lui, Sisulu, Tembo, Albert Lutuli qui sera prix Nobel de la paix en 1960 et des dizaines de dirigeants du mouvement anti-apartheid. Tous sont accusés de complot contre l'Etat au sein d'une organisation internationale d'inspiration communiste. Le procès va durer 4 ans. C'est le plus long de l'histoire judiciaire sud-africaine. Il se clôt en mars 1961 par un non-lieu général.



LA RESISTANCE PACIFIQUE A VECU

Le 21 mars 1960 est un jour sombre pour l'Afrique du Sud. Ce jour là, à Sharpeville, un township du Transvaal a lieu une manifestation contre les laissez-passer. La police va tirer. 69 personnes vont trouver la mort. Parmi elles, 8 femmes et 10 enfants. L'état d'urgence est à nouveau instauré. La résistance pacifique a vécu. Une branche armée de l'ANC voit le jour. Elle est chargée d'organiser des sabotages contre des cibles militaires et gouvernementales. Sont visés les lieux symboliques de l'apartheid. Un mot d'ordre accompagne ces sabotages : pas de victimes. Ni tuer, ni blesser. Le 5 août 1962, le terroriste et communiste Nelson Mandela, ainsi est-il présenté par les autorités, est arrêté après 17 mois de clandestinité. Il est accusé d'avoir organisé une grève en 1961 et d'avoir quitté le pays illégalement. 3 mois plus tard, il est condamné à 5 ans de prison. Ce qu'ignore Nelson Mandela à ce moment-là, c'est qu'il va être privé de liberté non pour 5 ans mais pour 27 ans.

LE PROCES DE RIVONIA

En effet, alors qu'il est emprisonné à nouveau, un coup est porté à l'organisation de l'ANC. Le 11 juillet 1963, les principaux chefs de la branche armée, la lance de la nation, sont arrêtés à Rivonia. Des documents mettant en cause Mandela sont découverts et parmi eux le plan de passage à la lutte armée qu'il a lui-même signé. Un nouveau procès va s'ouvrir le 9 octobre 1963. 11 prévenus doivent répondre des accusations les plus graves dans le droit pénal sud africain, sabotage, trahison, complot contre l'Etat, lien avec le parti communiste sud-africain. Lorsque vient le temps des plaidoiries, plus de 6 mois se sont écoulés. Nous sommes le 20 avril 1964. Nelson Mandela prend la parole. L'accusé qui est aussi avocat, ne l'oublions pas, va assurer lui-même sa défense et même endosser le rôle de procureur faisant le procès de l'apartheid. Oui, il assume les méthodes de l'ANC, elles ont été pacifiques jusqu'au massacre de Sharpeville, ensuite, et seulement ensuite, les campagnes de sabotage ont été planifiées et la guérilla a été envisagée mais comme ultime recours. Voilà ce que dit Mandela qui finit ainsi sa dé-

claration par des paroles qui résument son combat. « Toute ma vie j'ai lutté contre la domination blanche et contre la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique dans laquelle toutes les personnes vivraient ensemble en harmonie et bénéficieraient de chances égales. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et que j'espère voir se réaliser. C'est un idéal pour lequel, s'il le faut, je suis prêt à mourir. » Mandela ne mourra pas pour son idéal. Il est condamné à la prison à perpétuité comme tous les autres accusés.

LA PRISON DE ROBBEN ISLAND

Nelson Mandela a 44 ans. Il est transféré à Robben Island où il va être incarcéré pendant 18 ans, 18 années sur les 27 qu'il aura passées en prison. Robben Island, littéralement, c'est l'île des phoques. Au large du cap de Bonne Espérance. Robben Island c'est la prison la plus dure d'Afrique du Sud, la plus sécurisée. Il y a autant de gardes que de prisonniers. Les cellules sont minuscules, en 3 pas on en fait le tour. Quand il s'allonge, le détenu sent le mur avec ses pieds. Sur l'énorme porte, le nom du prisonnier et son matricule. Sur la première porte, dans le couloir de la section B, on peut lire N. MANDELA – 466 – 64. Autrement dit, Mandela est le 466ème prisonnier arrivé sur l'île en 1964.

UN PRISONNIER DE HAUTE SECURITE

Mandela est considéré comme un prisonnier de sécurité. Il est classifié D. La classe D c'est le régime carcéral le plus dur. 2 lettres et 2 visites seulement par an réservées à la famille la plus proche. Nelson attendra 4 ans avant de revoir sa mère et les 2 enfants nés de son premier mariage. Les 2 filles qu'il a eues avec Winnie sa deuxième épouse, il ne les reverra que 11 ans après son incarcération. Les visites et le courrier. Peut-on imaginer ce que l'on ressent lorsqu'un gardien vous tend une lettre. N'oubliez pas, 2 lettres seulement par an. Dans son autobiographie, Nelson Mandela nous fait vivre ce moment tant espéré. « On chérissait les lettres qui arrivaient, c'était comme la pluie d'été qui fait reflourir le désert ». Evidemment le courrier est censuré, des passages entiers sont découpés au rasoir et comme beaucoup de lettres sont écrites recto verso tout ce qui se trouve de l'autre côté disparaît aussi.



Un jour, Mandela et les autres prisonniers vont arrêter de casser des cailloux. Ils quitteront l'enceinte de la prison pour aller travailler dans une carrière de pierres à chaux. Un travail encore plus pénible. « Vous êtes là pour 6 mois », leur annonce un officier. 6 mois qui vont durer 13 ans. Puis à ce travail harassant succède une autre tâche en apparence moins pénible, le ramassage du varech sur une plage de l'île des phoques. Au loin, tout là-bas, les détenus peuvent voir la ville du Cap. Quel que soit le moment, quelle que soit la tâche, Nelson n'a qu'une idée en tête à Robben Island, une idée qui tourne à l'obsession, rester lui-même, réussir à survivre à la prison. A Robben Island, le détenu 466-64 a été autorisé à suivre des cours par correspondance. Il est inscrit à l'université de Londres et ses études sont couronnées par un diplôme de Bachelor of Laws. Il est même pré-sélectionné pour le titre de chancelier de cette université, mais c'est la princesse Anne, la propre fille de la reine d'Angleterre qui recueille le plus de suffrages.

L'UNIVERSITE MANDELA

Robben Island, l'île des phoques, les détenus l'ont surnommée l'université Mandela. On y parle de politique bien sûr et de Shakespeare aussi. Mandela se plonge dans l'histoire des Afrikaners, et apprend leur langue. Il cherche à les comprendre, il veut établir un vrai dialogue avec eux. Nelson Mandela se plaît aussi à se réciter un poème, il a pour titre INVICTUS, INVINCIBLE :

*Dans la nuit qui m'entourne
Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Je loue les dieux qui me donnent une âme
A la fois noble et fière
Prisonnier de ma situation
Je ne veux pas me rebeller
Meurtri par les tribulations
Je suis debout bien que blessé
En ce lieu d'opprobre et de pleurs
Je ne vois qu'horreur et ombre
Les années s'annoncent sombres
Mais je ne connaîtrai pas la peur.
Aussi étroit soit le chemin
Bien qu'on m'accuse et qu'on me blâme
Je suis le maître de mon destin.
Le capitaine de mon âme.*

William Ernest Henley a écrit INVICTUS en 1875

Alors qu'il est en prison, la réputation de Nelson Mandela grandit sur le plan international. Désormais il est connu comme étant le dirigeant noir le plus important d'Afrique du Sud. A New York, le conseil de sécurité des Nations Unies a condamné le procès de Rivonia. Il recommande des sanctions internationales contre l'Afrique du Sud. Recommandation, rien de contraignant. Une résolution de l'ONU finit d'imposer un embargo dans les ventes d'armes. Nous sommes en novembre 1977. Dans le pays, la lutte et les affrontements se poursuivent. Après les émeutes de Soweto, une banlieue proche de Johannesburg en 1976, d'autres townships se soulèvent. En 1985, la police tire sur des manifestants. Il y a 21 morts. 1986, nouvel état d'urgence. Les grèves touchent tous les secteurs de l'économie et les arrestations se comptent par milliers.

En mars 1982, Nelson Mandela a changé de prison. Il a été transféré en compagnie des principaux dirigeants de l'ANC à Pollsmoor dans la banlieue du Cap.

LA LUTTE ET LES PREMIERS CONTACTS AVEC L'ETAT SUD-AFRICAIN

En 1985, contre l'avis de son gouvernement, Peter Botha annonce devant le parlement qu'il va proposer la liberté conditionnelle à Nelson Mandela en échange d'un renoncement à la lutte armée. Pas question, répond Mandela. Un an plus tard, on évoque un échange. Mandela contre la libération de deux dissidents soviétiques. C'est non, non encore pour une libération qui déboucherait sur une assignation à résidence dans le Transkei, sa région natale. Mandela explique ses refus avec des mots simples, en s'adressant aux siens : « Je chéris ma liberté mais j'attache encore plus d'importance à votre liberté. Trop

de gens sont morts depuis que je suis entré en prison, trop de gens ont souffert à cause de leur amour de la liberté ». Nelson Mandela a pourtant une idée fixe, le dialogue et la négociation qu'il résume ainsi : « pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi et cet ennemi devient votre associé. »

En juillet 1986, un contact officiel est noué, les choses bougent, comme en Europe, où le bloc communiste n'est plus figé et commence à se fissurer. N'oublions pas que le régime de Prétoria s'est toujours présenté comme un rempart contre le communisme en Afrique australe. La même année, nous sommes en 1986, les lois sur les laissez-passer et les mariages mixtes sont abolis. Insuffisant, estime Mandela qui reste intraitable sur un point essentiel : UN HOMME EGALE UNE VOIX.

LA « CAGE DOREE » ET LES PREMIERES LIBERATIONS



En août 1988, Nelson Mandela va quitter la prison pour de nouvelles raisons de santé. Il est hospitalisé au Cap pour une tuberculose. Puis il entame sa convalescence dans une clinique privée de la banlieue de la ville. Mandela vient de changer de statut. Il est toujours prisonnier mais il bénéficie d'un régime exceptionnel et quand il retourne en détention il ne regagne pas sa cellule. Les autorités l'installent dans une villa située dans l'enceinte de la prison. Les visites sont autorisées et bien sûr les visiteurs se précipitent. Ce sera sa « cage dorée » comme il l'appelle.

Loin de sa cage dorée, à Wembley en Angleterre, un concert est organisé pour fêter ses 70 ans. Nous sommes en juin 1988. L'événement est suivi à la télévision par 600 millions de personnes dans 67 pays. Le concert est une formidable tribune pour dénoncer l'apartheid et l'emprisonnement de Mandela. Avril 1989, le gouvernement ne lui demande plus explicitement de renoncer à la violence mais de se prononcer en faveur d'une solution pacifique.

5 juillet 1989, Peter Botha reçoit Mandela dans sa résidence présidentielle de Tuynhuys. D'une même voix, les 2 hommes que tout oppose confirment leur soutien à un développement pacifique en Afrique du Sud. L'Afrique du Sud change de président. A son tour, Frédéric de Klerk rencontre Mandela le 13 décembre à Tuynhuys, rencontre discrète. Le détenu arrive par le garage, il passe par les sous-sols de la résidence. Véritable tête à tête entre les 2 hommes. Aucun témoin n'assiste à l'entrevue. Quelques mois plus tôt, le 15 octobre 1989, Walter Sisulu et 6 autres dirigeants de l'ANC avaient été libérés après 25 ans de prison.

LES ANNONCES HISTORIQUES DE FREDERIK DE KLERK

Le 2 février 1990, Frédéric de Klerk se présente devant le parlement sud-Africain pour le traditionnel discours d'ouverture. En fait de tradition, le président crée la surprise le choc même, en annonçant la levée de l'interdiction de l'ANC et de 33 autres organisations illégales. La peine capitale est suspendue, plusieurs mesures imposées par l'état d'urgence sont levées et surtout et enfin, il annonce la libération prochaine et sans condition de Nelson Mandela. En un seul discours, la situation en Afrique du Sud est pratiquement normalisée.

« LE GOUVERNEMENT A PRIS LA FERME DECISION DE LIBERER N. MANDELA... » (F. DE KLERK)



« Il est temps pour nous de sortir du cycle de la violence et de le briser par la paix et la réconciliation. La majorité silencieuse y aspire. Les jeunes le méritent. Avec les mesures que le gouvernement a prises, il a prouvé sa bonne foi et la table est dressée pour que des dirigeants raisonnables commencent des discussions sur un nouvel ordre, pour parvenir à un accord par la voie du dialogue

et de la discussion.

L'ordre du jour est ouvert et les objectifs d'ensemble auxquels nous aspirons doivent être acceptables pour tous les Africains du Sud de bonne volonté.

Entre autres choses, ces objectifs comprennent une nouvelle constitution démocratique, le suffrage universel, pas de domination, l'égalité devant une justice indépendante, la protection des minorités et des droits individuels, la liberté de religion, une économie saine, fondée sur les principes éprouvés de la libre entreprise ; des programmes dynamiques visant à une meilleure éducation, des services de santé, le logement et des avancées sociales pour tous.

Dans ce cadre, M. Nelson Mandela pourrait jouer un rôle important. Le gouvernement a pris acte qu'il a lui-même déclaré être prêt à apporter une contribution constructive à un processus politique pacifique en Afrique du Sud.

Je tiens à dire les choses clairement que le gouvernement a pris la ferme décision de libérer N. Mandela de manière inconditionnelle. Je tiens à ce que cette question soit menée à son terme sans délai. Le gouvernement prendra rapidement une décision sur la date de sa libération. »

NELSON MANDELA PRIS DE COURT

Une semaine plus tard, le vendredi 9 février, Nelson Mandela se retrouve dans le bureau de Frédéric de Klerk. Il apprend qu'il va être libéré le surlendemain à Johannesburg. Mandela est pris de court. Pourquoi ne pas attendre une semaine, le temps que sa famille et l'ANC puissent se préparer et organiser les festivités. Trop tard, rétorque de Klerk. La presse a déjà été prévenue. Un compromis est finalement trouvé. La date est maintenue, mais pour le lieu, Mandela obtient gain de cause, ce ne sera pas Johannesburg mais le Cap.



Samedi 10 février, le président de Klerk annonce officiellement la nouvelle que le monde entier attend depuis tant d'années. Nelson Mandela sera libéré à la prison Victor Verster dimanche 11 février 1990 vers 15h. Il lit le texte d'abord en afrikaans puis en anglais.

Desmond Tutu, l'archevêque anglican, l'ami de Mandela laisse éclater sa joie. « Il faut que je trouve un nouveau dictionnaire, dit-il, pour y chercher des mots capables d'exprimer ce que je ressens ».

Plus tard, des années après, Frédéric de Klerk expliquera les raisons de la libération de Nelson Mandela. « Notre moteur, ce n'était ni les sanctions internationales ni l'isolement, mais la prise de conscience que la situation dans laquelle nous nous trouvions était moralement indéfendable. »

LE JOUR DE LA LIBERATION

Dimanche 11 février 1990, jour de liberté. Quelques mots pour le cuisinier et James Grégory, l'adjudant qu'il a connu il y a si longtemps, le gardien souvent présent lors des visites de Winnie à Robben Island,

celui dont Mandela a dit : « notre lien n'avait pas besoin de paroles ».

16h14 : avec 1h15 de retard sur l'horaire annoncé, Nelson Mandela est officiellement libéré. Les caméras du monde entier sont là pour lui voir faire ses premiers pas d'homme libre. Depuis son incarcération, il y a 27 ans, aucune photo de lui n'avait été rendue publique. Dans le journal Le Monde, Jean Marie Colombani peut écrire : « le mythe Mandela s'est soudain réincarné. Entré vivant dans l'histoire à force de courage et de détermination, cet homme sans visage et sans voix, pendant plus d'un quart de siècle, est réapparu aux yeux de son peuple et du monde, libre, souriant, alerte et plus résolu que jamais. »

La scène a duré quelques minutes. 5 minutes qui viennent d'écrire une page cruciale de l'histoire de l'Afrique du Sud. Une page essentielle de l'histoire des hommes.

Au moment où il quitte la prison, Nelson Mandela peut penser aux mots d'Albert Lutuli, à ce que le prix Nobel de la paix a écrit en 1962 dans son autobiographie : « pour nous, la question de savoir qui va en premier occuper tel ou tel parti de l'Afrique du Sud n'importe peu. Le problème principal n'est pas de chicaner sur le passé, mais bien d'assurer notre salut dans le présent. »

Le présent, Nelson Mandela va le vivre intensément sur la place de l'hôtel de ville du Cap. Un drapeau géant noir, vert et or, les couleurs de l'ANC, a été déployé sur le bâtiment. La foule attend l'homme libre, elle crie, elle scande : « nous voulons Nelson, nous voulons Nelson ».

Il est 19h40, la nuit est presque tombée lorsque le héros des Noirs sud Africains apparaît au balcon de l'hôtel de ville du Cap.

D'une voix ferme, il lance pour les siens des mots qui résonnent encore aujourd'hui :

« Je ne suis pas un prophète » N. Mandela »

« Je vous salue tous au nom de la Paix, la démocratie et la liberté pour tous, je ne suis pas un prophète, mais votre humble serviteur. »

LA VRAIE NEGOCIATION COMMENCE

Au siens, Nelson Mandela dit aussi que sa libération ne change rien. « Notre recours à la lutte armée était purement une action défensive contre la violence de l'apartheid. Les facteurs qui ont rendu nécessaire la lutte armée existent toujours aujourd'hui, nous n'avons aucune action à part continuer. Nous espérons qu'un climat propice à une solution négociée existera bientôt, ce qui rendra inutile la lutte armée. »

Il pourrait être entendu comme une menace lancée en direction des Blancs même s'il a été question d'engagement pour la paix et de réconciliation avec la minorité blanche du pays. Dès le lendemain, face à la presse internationale, dans le jardin de l'archevêque Desmond Tutu, Mandela tient un autre discours plus apaisant. Le président de Klerk est qualifié d'intégrité, le ton a changé mais tout reste à faire. La vraie négociation, celle de la fin de l'apartheid commence. Elle va durer 4 ans.

Le secret de Nelson Mandela, c'est son art de se donner les moyens de la négociation. Il est déterminé mais ouvert au dialogue. Toujours, même en 1991 lorsqu'il qualifie Frédéric de Klerk de dirigeant d'un régime illégitime discrédité et minoritaire. La négociation à ce moment-là est tendue mais le dialogue n'est pas rompu.

LA FIN DE L'APARTHEID.

Le 6 août 1990, l'ANC a proclamé la fin de la lutte armée.

Le 30 juin 1991, le Parlement vote la suppression des dernières lois qui étaient liées à l'apartheid.

1991, c'est aussi l'année où l'ANC tient sa première conférence nationale depuis sa légalisation. Nelson Mandela en devient son Président.

17 mars 1992, par référendum le président de Klerk en appelle aux électeurs blancs pour qu'ils le soutiennent dans les négociations. Le soutien est massif. Près de 69% de OUI. Devant le Parlement, Frédéric de Klerk déclare que les électeurs blancs ont eux-mêmes décidé de refermer définitivement le

livre de l'apartheid. Pourtant, rien n'est encore joué. Les menaces de confrontation entre les communautés sont réelles. Le 10 avril 1993, Chris Hani, un dirigeant de la branche armée de l'ANC, et du parti communiste Sud Africain est assassiné par un extrémiste blanc. Une nouvelle fois, Nelson Mandela va faire la preuve de sa détermination pour trouver la solution qui s'impose pour son pays, la seule. « Il est maintenant temps pour tous les Sud Africains de s'unir contre ceux de n'importe quel camp qui espèrent détruire ce pourquoi Chris Hani a donné sa vie, la liberté pour chacun d'entre nous. »

Des émeutes auront encore lieu. Il y aura des morts, mais les négociateurs ne quittent pas la table et ils parviennent finalement à un accord.

Les premières élections nationales multi-raciales du pays sont fixées à la date du 27 avril 1994 à l'expiration normale du mandat de Frédéric de Klerk. Le monde entier a les yeux braqués sur l'Afrique du Sud et veut y croire. A Stockholm le comité Nobel réunit à jamais dans l'histoire de l'humanité Nelson Mandela et Frédéric de Klerk et décerne aux 2 hommes le prix Nobel de la Paix. Nous sommes en 1993.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE DU 27 AVRIL 1994

Un an plus tard, l'Afrique du Sud organise les premières élections multi-raciales de son existence. L'ANC obtient près de 63% des voix. Nelson Mandela est élu Président de la République.

Dans son discours d'investiture, le nouveau Président, le premier président noir, déclare vouloir bâtir une nation arc-en-ciel en paix avec elle-même et le monde.

« Le temps est venu de panser nos blessures ». (N. Mandela)

« Le temps est venu de panser nos blessures.

Le moment est venu de réduire les abîmes qui nous séparent.

Le temps de la construction approche. Nous avons enfin accompli notre émancipation politique. Nous nous engageons à libérer tout notre peuple de l'état permanent d'esclavage à la pauvreté, à la privation, à la souffrance, à la discrimination liée au sexe ou à toute autre discrimination.

Nous avons réussi à franchir le dernier pas vers la liberté dans des conditions de paix relatives. Nous nous engageons à construire une paix durable, juste et totale.

Nous avons triomphé dans notre effort pour insuffler l'espoir dans le cœur de millions de nos concitoyens. Nous prenons l'engagement de bâtir une société dans laquelle tous les Sud Africains, Blancs ou Noirs, pourront marcher la tête haute sans aucune crainte au fond de leur cœur, assurés de leur droit inaliénable à la dignité humaine, une nation arc-en-ciel en paix avec elle-même et avec le monde.»



LE MAILLOT N° 6



Un an plus tard, Nelson Mandela a une fois encore, rendez vous avec l'histoire et c'est lui qui provoque la rencontre en accueillant la coupe du monde de rugby. L'Afrique du Sud est en pleine euphorie sportive. C'est sa première participation à cette compétition depuis son retour dans le concert des nations du rugby. Pendant très longtemps, l'équipe nationale, les Springboks, a été l'un des symboles de l'apartheid. Contre toute attente, l'équipe Sud Africaine se retrouve en finale face aux néo-Zélandais le dimanche

25 juin 1995. Le stade est plein comme un œuf. 60 000 personnes et des centaines de millions de téléspectateurs qui vont vivre l'événement. Evidemment le Président Mandela assiste au match.

Avant le début de la rencontre, il fait son entrée sur la pelouse pour saluer les 2 équipes. A la surprise générale, Nelson Mandela apparaît, une casquette verte de baseball vissée sur la tête et vêtu d'un maillot vert et or frappé du N° 6, le même maillot que porte le capitaine de l'équipe Sud Africaine. Le joueur s'appelle François Pienaar, il est 3ème ligne et surtout c'est un Afrikaner. La fête est totale dans les tribunes et trouve son apothéose sur la pelouse d'Elis Park avec la victoire des Sud Africains.

Il revient à Nelson Mandela de remettre le trophée, une coupe en argent plaquée d'or. Elle mesure 38 cm de haut et va devenir un nouveau symbole pour l'Afrique du Sud. Scène inimaginable quelques années auparavant. 2 hommes portant le même maillot de rugby, le premier est un président noir, et il remet au deuxième, un Blanc, un afrikaner, capitaine de l'équipe sud africaine, un trophée sportif. La foule exulte et avec elle, le monde entier.

« SI NOS ANCESTRS POUVAIENT VOIR... »

Comme il s'y était engagé, lors de son élection, Nelson Mandela n'est pas candidat à un second mandat.

« Nous avons fait beaucoup de progrès mais le chemin vers une vie meilleure est encore long. ».

C'est par ces mots que le président sortant résume ses 5 années à la tête de l'état Sud Africain.

Le président est humble. Mahel, l'une de ses 3 sœurs, est fière. Elle déclare : « Si nos ancêtres pouvaient voir ce qui se passe sur terre. Alors ils seraient heureux ».

Après toutes ces années de lutte, après toutes ces épreuves surmontées, Nelson Mandela peut écrire ce qu'il ressent au plus profond de son être. « Je suis né avec une faim de liberté. Je suis né libre, libre de toutes les façons que je pouvais connaître. Libre de courir dans les champs, près de la hutte de ma mère, libre de nager dans le ruisseau clair qui traversait mon village, libre de faire griller du maïs sous les étoiles, et de monter sur le dos large des bœufs aux pas lents. Ce n'est que lorsque j'ai appris que la liberté de mon enfance était une illusion et que j'ai découvert jeune homme que l'on avait pris ma liberté que j'ai commencé à avoir faim d'elle. J'ai lentement découvert que non seulement je n'étais pas libre mais que mes frères et mes sœurs ne l'étaient pas non plus. C'est alors que ma faim de liberté personnelle est devenue faim de liberté pour mon peuple. » Ainsi parle Nelson Mandela.

Au moment de quitter la scène politique, il évoque son avenir tel qu'il l'envisage. Mais y croit-il vraiment lorsqu'il dit : « j'ai joué mon rôle et je ne demande qu'à m'effacer dans l'obscurité. Je veux retourner dans les collines de mon enfance. »

Evidemment Nelson Mandela va rester le porte parole des plus faibles et des plus démunis.

Nous sommes en 2009. Pour célébrer ses 91 ans, un quotidien sud africain invite ses lecteurs à envoyer des messages qui ont été publiés dans des pages spéciales. Le journal a reçu une multitude de lettres. Parmi elles cet hommage qui dit la fierté et la reconnaissance de toute une nation. Voilà ce qu'a écrit un lecteur anonyme.

« Je voyage dans le monde, la tête haute comme les girafes car je suis fier d'être Africain et Sud Africain. »

Nelson Mandela a quitté le monde le 5 décembre 2013, à l'âge de 95 ans, dans sa ville de Johannesburg.





Une statue de Nelson MANDELA, les bras ouverts en signe de réconciliation, a été dévoilée le 16 décembre 2013 au siège de la présidence sud-africaine à Pretoria, au lendemain des funérailles du héros de la lutte anti-apartheid. L'œuvre a été présentée comme la plus grande statue au monde de Nelson Mandela. Neuf mètres de haut, 4,5 tonnes de bronze : la sculpture créée par les Sud-Africains Andre Prinsloo et Ruhan Janse van Vuuren, a coûté 8 millions de rands (564.000 euros) et est présentée comme la plus grande statue au monde de Nelson Mandela.

Léon-Yves Bohain

NOVEMBRE 2018